Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1955)
Heft: 1-2

Nachruf: Eugène Martin
Autor: Bovy, Adrien

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Eugène Martin

Quand nous avions un dîner d'amis, le moment venu de soumettre l'«addition» à une équitable division, Martin s'emparait du papier et faisait le calcul avec une rapidité surprenante. C'était un de ses talents: il avait fait un apprentissage de banque. Puis il était entré dans la maison de sa mère, une maison de haute couture. C'était le temps où il y avait encore à Genève de grandes familles, riches, et qui n'étaient pas faites de nouveaux riches. Mme Martin avait une clientèle des plus choisies et très fidèle. Les guerres ont changé tout cela. Un nouveau public courut à de nouvelles maisons et le jour vint où Martin abandonna la lutte. Je crois que ce ne fut pas sans chagrin. Pour ses amis ce fut une joie. Désormais tous les jours seraient pour lui des dimanches! Car, dès son jeune âge, il s'était mis à peindre et, pendant la plus grande partie de sa vie, il mena de front deux existences qui se touchaient sans se pénétrer. Coupeur, il ne pouvait tenir les ciseaux que de la main gauche, mais il peignait de la main droite: chacune ignorait ce que faisait l'autre.

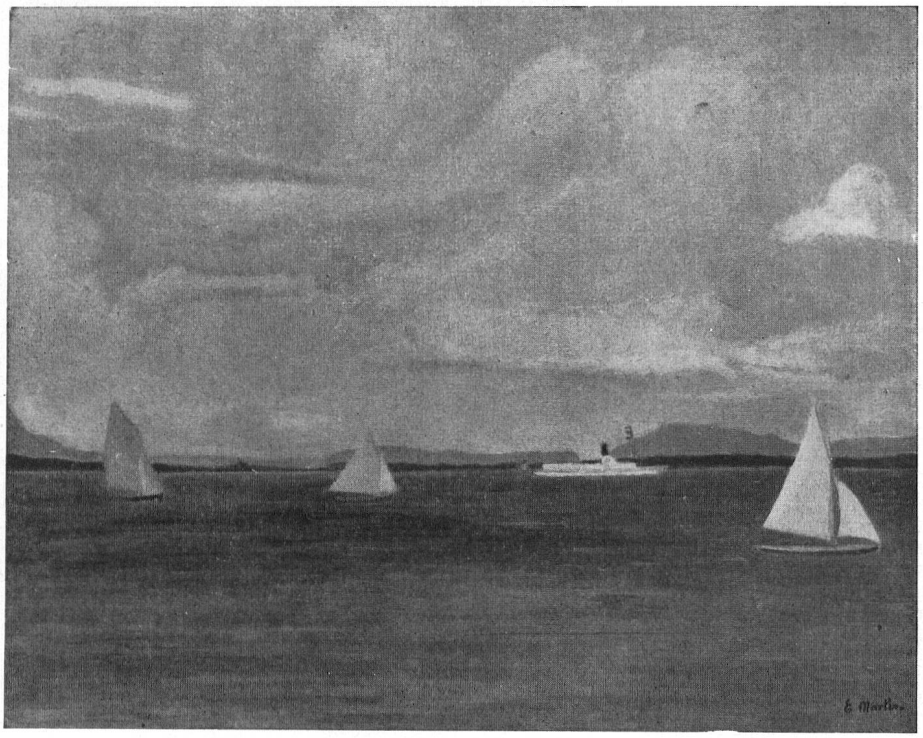
Nous l'avons connu plein de gaîté, fantaisiste, animant toute une compagnie. Nous l'avons connu soucieux et mélancolique. Son humeur avait quelque fois des renversements subits. Etait-ce qu'une chère figure lui apparaissait tout à coup, mais qui n'était plus de ce monde? Et puis, comme il souffrait de la peine des autres! Comme il savait se mettre à leur place! Mais ce n'est pas à ses collègues qu'il importe de dire comment était placé son cœur, quelle était la bonne grâce de sa camaraderie et jursqu'où son dévouement allait. Quant à ses toiles, qu'il aimait montrer d'abord à quelques-uns, et puis à tous, comment les faisait-il? je n'en sais rien. Quand il partait avec sa vieille boîte à couleurs (et toute autre, en rompant ses habitudes, l'eût empêché de peindre), l'homme sociable devenait l'artiste solitaire. Il était alors si loin de tout que, lorsqu'il peignait sur les quais, les curieux ne le gênaient pas. Ils étaient derrière et, lui, regardait devant. Sur sa façon de procéder je ne sais qu'une chose, parce qu'il me l'a dite, et il ne s'offusquait pas que j'en rie. Devant le paysage que l'on veut peindre, c'est une question (vite résolue, j'imagine) de savoir où, par le bas, commencera le tableau. Ayant choisi sa ligne de base, Martin prenait une baguette ou une ficelle et allait la poser sur le terrain. Il ne pouvait s'en passer; sans ce secours il se sentait perdu. Naiveté, et sans doute il en avait d'autres, plus intimes, indéfinissables, et qui donnent à sa peinture la fraîcheur qu'elle a.

Il y a des peintres qui parlent volontiers du pays où ils aiment peindre, de ses beautés diverses. Ils savent dire les raisons de leur choix et leur regret de n'avoir pu tout embrasser, comme si le pays conservait dans leur pensée une existence indépendante du parti qu'ils en ont tiré. Ce n'était par le cas chez Martin. Sans doute avait-il de bonnes raisons pour revenir sans cesse dans les mêmes lieux. Avec eux, il avait fait amitié et pris ses habitudes, mais il n'en parlait qu'en peinture. Le motif n'existait plus qu'en elle. Le lac, telle rivière, tel verger, c'étaient les modèles de Martin. La séance finie, il les congédiait.

On ne peint pas seulement avec des coulours, disait Chardin, mais avec des sentiments. Cela est si vrai de Martin que c'est lui tout entier que je retrouve dans chacune de ses toiles, le sentiment étant à la fois du cœur, de l'esprit, de l'œil, et dans le pinceau: tout cela ne faisait qu'un.

Bien que je l'aie dit ailleurs, dans un discours d'il y a dix ans et qui sert d'introduction aux *Vernissages* de Martin, je veux rappeler ici ce qu'il m'a dit un jour: «Lorsque je n'arrive pas à peindre ce que je vois, je peins comme il me plaît et c'est ainsi que, bien souvent, j'arrive à peindre ce que j'avais vu.» Te doutais-tu, Martin, en disant cela, que c'est pour l'artiste l'état de grâce?

Adrien Bovy



Eugène Martin: Lac Léman